

L'hommage des « Echos » à Bernard Maris

Par Dominique Seux et Jean-Marc Vittori

<http://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/0204062077791-lhommage-des-echos-a-bernard-maris-1081087.php>

Dans la vie, il avait l'air d'un épagueul triste. A la radio, c'était le roi des fausses colères. Dans ses livres, il était érudit, iconoclaste et souvent dispersé. Mais une fois les micros fermés, les caméras éteintes, Bernard Maris devenait un homme bienveillant, chaleureux, plein d'humour. Ce qui lui avait valu son fameux surnom d' « Oncle Bernard » dans les colonnes de « Charlie Hebdo », où il écrivait depuis plus de vingt ans. L'un ou l'autre, nous avons croisé le fer avec lui chaque vendredi matin sur France Inter, où il arrivait souvent à la dernière seconde. Nous n'avions bien sûr pas la même grille de lecture de l'économie que lui. Lui préférait l'Etat au marché, la décroissance à la croissance, l'écologie à l'industrie. Mais il adorait la joute oratoire. Quitte à parfois glisser, après la fin de l'échange : « *Au fond, je suis d'accord avec toi...* »

Quelle plume !

Toulousain de naissance, de cœur et d'accent, Bernard Maris a d'abord été un universitaire classique – docteur puis agrégé d'économie. Il a longtemps enseigné, à l'IEP Toulouse puis à Paris VIII. Mais depuis les années 1990, il avait pris la plume. Et quelle plume ! Dans ses ouvrages écrits avec le journaliste Philippe Labarde, l'ancien directeur de « La Tribune » et du « Monde », c'était souvent lui qui fabriquait les formules les plus percutantes, celles que les lecteurs allaient retenir. Il faisait aussi souvent un tabac dans les conférences qu'il donnait aux quatre coins de France. Il était souvent « anti » : antivoiture, antisociété de consommation, antiriches, anti-allemand et, ces derniers mois, antieuro. Il avait d'ailleurs écrit un joli « Antimanuel d'économie ». Ce qui ne l'avait pas empêché de siéger au conseil général de la Banque de France, après avoir été au conseil scientifique de l'association antilibérale Attac.

Il avait aussi ses passions. Le vélo, un peu. L'écrivain Maurice Genevois, sûrement, dont il avait épousé la fille. L'économiste John Maynard Keynes, dont il avait raconté la vie et l'œuvre avec délectation, comparant ses approches avec celle de Freud. L'économie... beaucoup moins. Dans son dernier livre qui rejoint l'actualité du moment, « Houellebecq économiste », il confessait à demi-mot que cette discipline, désormais, l'ennuyait.

Ce vendredi, on envisageait de débattre avec lui de la France dépassée par le Royaume-Uni au rang des puissances économiques. Il y aurait sûrement eu des éclats. Mais des crétins intolérants ont assassiné l'un des hommes les plus tolérants qui soient. Il va nous manquer. Il nous manque déjà

En savoir plus sur

<http://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/0204062077791-lhommage-des-echos-a-bernard-maris-1081087.php?oKHMAOxzKgX02D5z.99>